



Culture & Savoirs

PHOTOGRAPHIE

La magie de tous les regards possibles

Le quotidien et l'ailleurs, le banal et l'étonnant, l'anodin et l'extraordinaire nous sont proposés au Festival du regard de Cergy-Pontoise, à la fois documentaire et artistique...

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube, qui codirigent le Festival du regard, créé en 2015 par Éric Vialatel, promoteur, photographe et collectionneur, font des miracles. Pour cette quatrième édition, désormais bien implantée à Cergy-Pontoise, elles nous entraînent, en plein centre-ville, dans une tour EDF de 1974 désaffectée et rouverte pour l'occasion. On se croirait dans les décors futuristes d'un film dialogué par Jacques Audiard. Cergy-Pontoise, qui fut ville nouvelle voilà plus de cinquante ans, a donc déjà ses friches, désormais investies par la culture. Du coup, « habiter », thème du festival, qui pourrait être si usé, prend tout son sens dans ce creuset urbain qui a osé se penser une utopie!

Au rez-de-chaussée de la tour, deux artistes se demandent comment on vit très loin, très près et lequel de ces deux modèles est le plus exotique. L'Américaine Anne Rearick cadre depuis vingt-huit ans le quotidien, en noir et blanc, du petit village basque d'Iparralde, où le temps semble s'être arrêté. Mais, en 2004, elle commence à s'aventurer dans les townships sud-africains pour témoigner de la force et de la dignité de ses habitants. Toujours en noir et blanc et en carré...

La banlieue fantastique de Cyrus Cornut

Le Français Cyrus Cornut, architecte de formation, se demande comment font les déplacés du barrage des Trois Gorges à Chongqing, en Chine, pour pêcher, faire leur maraîchage au milieu de 34 millions d'habitants, et ce, dans une brume permanente de pollution. Et c'est

incroyable, mais son travail à la chambre répond à cette question en distinguant, malgré son format monumental, le détail de quelques personnages. Et puis, en 2010, Cyrus Cornut s'était baladé dans les périphéries de Paris et en avait tiré des images étranges, fantastiques, qu'on n'attendait pas là...

La Cité Gagarine à Ivry-sur-Seine porte bien son nom

Avec Marie-Pierre Dieterlé, on se rend compte que la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine, dont elle a rencontré les habitants, avant démolition, porte bien son nom : des souvenirs émergent du jour incroyable où, deux ans après son vol spatial, le cosmonaute est venu en personne y planter un arbre ! On se souvient aussi des belles choses – l'entraide, le partage entre communautés – chez les ex-colonisés de Marseille, dont Yohanne Lamoulère dresse le portrait collectif en un moment où, abandonné par ses édiles, leur habitat populaire rend l'âme, effondré.

Et les victimes du réchauffement climatique ? Où vivent-elles et comment ? Le cours d'eau traversant le parc François-Mitterrand fournit une belle idée scénographique en submergeant les images de l'éveilleur de conscience sud-africain Gideon Mendel qui fait poser, dans l'eau, des victimes du réchauffement climatique...

Mais le clou de ce festival, qui présente bien d'autres expositions, dont des inédits en couleurs de Robert Doisneau (Datar, 1984), de Sabine Weiss, d'Eugène Atget, c'est la fascinante déambulation immersive dans les mégalofoles asiatiques de l'Allemand Michael Wolf, cadrées serré jusqu'à



Photographie de la maquette d'un hôtel sorti de l'imagination du fantasque Frank Kunert. Frank Kunert

l'abstraction et que de savants jeux de lumière autorisent.

Enfin, on se régale des facéties visuelles de son compatriote Frank Kunert, qui produit des images de mondes miniatures absurdes à partir de maquettes fabriquées, à la manière de Gilbert Garcin, avec de la

colle et des ciseaux. Des haïkus philosophiques qui interrogent nos peurs, lâchetés, vacuité de la vie et humour... ●

MAGALI JAUFFRET

Festival du regard à Cergy-Pontoise (Val d'Oise), jusqu'au 14 juillet.